



Le poète nigérian Wole Soyinka et le dialogue entre les cultures

Il est écrivain, poète, auteur de théâtre et premier Africain à avoir obtenu le Prix Nobel de Littérature, en 1986. Le Nigérian Wole Soyinka était l'une des personnalités de marque présentes cette semaine au Parlement européen, lors de la Semaine africaine. Après avoir prononcé un vibrant discours pour les droits de l'homme, il nous a rejoint pour une brève conversation.

Emprisonné à plusieurs reprises au Nigéria pour son rôle de médiateur dans la guerre civile et ses critiques à l'encontre des militaires et du gouvernement, Wole Soyinka a écrit de nombreuses poésies et pièces de théâtre. La plupart ont pour thème la corruption, la tyrannie, les dictatures africaines et le culte de la personnalité.

Nous l'avons rencontré à l'issue de la table ronde sur le dialogue interculturel.

Monsieur Soyinka, comment définiriez-vous le dialogue interculturel ?

« Pour moi c'est un phénomène humain, et nous discutons des moyens de l'améliorer. Il me semble que la communauté internationale a atteint un point où la notion de hiérarchie des cultures est devenue obsolète. Les cultures inconnues ou « étrangères » sont maintenant mieux reconnues, le phénomène culturel s'étend davantage. Mais les mécanismes des échanges doivent tout de même être améliorés ».

Votre travail traite de plusieurs thèmes politiques, comme la corruption, l'abus de pouvoir etc. Quel est le rôle d'un poète dans une société -en Afrique comme en Europe ?

« J'ai toujours considéré que les préoccupations politiques avaient leur propre place dans les activités culturelles. Que ce soit dans la littérature, la poésie, la prose, l'écriture et qu'elles viennent d'Afrique ou d'URSS, il est inévitable que l'élément socio-politique y trouve sa place. C'est comme l'eau qui trace son propre chemin. »

Vous avez parlé de « mécanismes d'échanges entre les cultures ». Que voulez-vous dire exactement ?

« Pour vous donner un exemple, le British Council et l'Alliance française envoient parfois des troupes de théâtre en Afrique pour jouer ou faire des ateliers -par exemple au Nigéria. Ensuite, une troupe nigériane se rend à l'étranger et joue des pièces que le public n'y avait jamais vues ! Il faut l'avoir vu pour comprendre à quel point c'est enrichissant et cela élargit nos horizons.

L'autre exemple, c'est l'internationalisation des festivals locaux. Dans mon université, il y a un festival qui s'appelle « Masques, mascarades et marionnettes ». Cela a permis aux Nigériens de présenter leur tradition des masques au monde entier, au Japon, en Chine, dans les pays scandinaves...Mais les Nigériens ont aussi découvert que cette

culture du masque était aussi celle de ces pays !

C'est doublement utile aux Nigériens car vous savez, le fondamentalisme religieux déforme cette compréhension entre les cultures et les horizons des gens. De nombreux chrétiens et musulmans au Nigéria pensent que les masques sont le signe du fétichisme, du paganisme, du barbarisme -même les étudiants !

Ca vous fait quoi d'être au Parlement européen pour la Semaine africaine ?

« Mais le Parlement c'est mon QG ! Lorsqu'il y avait des troubles au Nigéria, je venais ici rencontrer les députés européens. Quand la situation s'est enfin stabilisée, je suis revenu pour dire "merci pour votre aide pendant la dernière dictature". J'espère ne jamais avoir à revenir à cause de crises dans mon pays. »